

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

29^{ème} année - N° 8

Octobre 1978

B U L L E T I N
DE L'ASSOCIATION FONDÉE EN 1949

★
COMpte COURANT POSTAL : 4109-92 PARIS

Prix du numéro:5F

Abonnement d'un an:20F

PRÉSIDENT D'HONNEUR :
Jules MOCH, Ancien Ministre

PRÉSIDENCE ET SecrÉTARIAT GÉNÉRAL :
91 F. avenue de Strasbourg - 54000 NANCY

Dimanche 26 novembre 1978

à 16 h. précises

au Centre des activités culturelles de Saint-Mandé, 1 Avenue de Liège
(métro : Saint-Mandé-Tourelle)

l'Amitié franco-tchécoslovaque célébrera

le 60^{ème} anniversaire de la fondation de la République tchécoslovaque
et

le 50^{ème} anniversaire de la mort du compositeur Leoš Janáček (1854-1928)

o o

Allocution du Président E-V. Faucher

Causerie de Mlle Zdenka Flipo

Illustration musicale par les membres du Quintette
de Meudon

A PROPOS D'UNE DECORATION

Ainsi que nous l'avions annoncé dans notre précédent numéro, nous reproduisons ci-dessous le texte de l'allocution prononcée, le 24 mai 1978, par M. l'Inspecteur général de l'instruction publique Marcel Girard, ancien directeur de l'Institut français de Prague (1945-1951), à l'occasion de la remise des insignes d'Officier de la Légion d'honneur au président de la Fédération des professeurs français résidant à l'étranger, notre vice-président Lucien Bôchet.

o o

"Vous n'avez fait beaucoup d'honneur, Monsieur le Président, vous qui êtes aujourd'hui entouré de si éminentes personnalités, en ne choisissant comme parrain. Vous avez sans doute voulu marquer ainsi l'étroite solidarité qui lie tous les professeurs entre eux, et particulièrement les professeurs et anciens professeurs français de l'étranger.

L'enseignement à l'étranger a empli toute votre existence. Elle a commencé à Prague en 1926. Et jusqu'à aujourd'hui on peut dire qu'à un titre ou à un autre votre vocation ne s'est jamais démentie.

Prague 1926... Vous aviez 23 ans. Après d'excellentes études au Lycée

Charlemagne puis à la Sorbonne, vous vous êtes mis au service conjointement de la jeune République tchécoslovaque et de la France, alors fraternellement unies pour le meilleur et pour le pire. C'est le professeur Demangeon, votre maître, qui vous avait choisi et proposé pour aller enseigner l'histoire et la géographie au Lycée français de Prague.

J'ai connu moi-même ce pays, étant encore lycéen, en 1934, l'année précisément où vous l'avez quitté. Dans cette République des professeurs, où T.G. Masaryk et Edouard Benes enseignaient la démocratie, la Mission universitaire française était d'une qualité exceptionnelle. L'Institut français Ernest Denis - du nom du grand historien de la nation tchèque - était dirigé par un autre historien, Louis Eisenmann, professeur à la Sorbonne, que relayait Alfred Fichelle, justement appelé, lui aussi, à devenir président de votre Fédération. Il comptait parmi ses professeurs des hommes tels que le grand slaviste André Mazon, l'historien Victor Tapié, le philosophe Vladimir Jenkelevitch, Hubert Beuve-Méry, qui dirigeait la section juridique en même temps qu'il était le correspondant du "Temps", Jean Pasquier pour les lettres, et d'autres dont Mme Ripka, Mme Schorrer-Dolgonouky, Mme Vokoun-David, qui sont ou devaient être près de vous ce soir, Mme Zajic-Fougère, disparue depuis peu, qui anima par la suite les vingt-cinq sections d'Alliance française. Si j'évoque toutes ces personnes qui, pour beaucoup d'entre nous, ne sont pas des fantômes mais des êtres bien vivants dans notre mémoire car nous avons reçu leur rayonnement, c'est parce que vous aviez votre place au sein de cette brillante équipe de l'Institut et du Lycée, c'est pour donner la mesure de la qualité intellectuelle qui y régnait.

Je suis retourné en 1945 dans cet infortuné pays meurtri par l'occupation et par la guerre. J'ai pris votre relève, j'ai fini même par diriger cet Institut pendant les deux dernières années de son existence. J'ai vu se fermer successivement nos lycées et nos établissements culturels de Bohême, de Moravie et de Slovaquie. J'ai fermé moi-même la lourde porte de la rue Stopanska et décroché notre enseigne par un sombre matin du mois de mai 1951; il y a vingt-sept ans!...

Mais pendant toutes ces tristes années je n'avais pas cessé d'entendre prononcer bien souvent le nom de Lucien Bochet. Nous fréquentions ses anciens élèves. Il avait semé des graines qui avaient germé et dont les pousses ne demandaient qu'à croître et à fructifier dans l'indépendance nationale et dans la liberté.

Votre action ne se limitait pas à l'enseignement. Vous donniez des conférences publiques, vous animiez des sections de l'Alliance française, vous apparteniez à une compagnie théâtrale, vous publiez des articles dans différentes revues, vous participiez à la vie de diverses sociétés franco-tchécoslovaques. Vous donniez ainsi un bel exemple aux professeurs d'aujourd'hui et de toujours, dont la fonction à l'étranger - je devrais dire la mission - doit déborder le cadre des heures de cours. C'est cette activité, non point marginale mais complémentaire, qui vous a porté en fin de compte à jouer ce rôle qui s'est prolongé après votre retour en France puisqu'à Prague vous aviez pris l'initiative de fonder l'Association des professeurs français en Tchécoslovaquie et en aviez été le premier secrétaire général.

Nous aurons à y revenir mais je compléterai rapidement cet aperçu de votre vie professionnelle en rappelant qu'après 1934 vous avez repris votre carrière universitaire comme professeur de collège et de lycée, avec un intermède en qualité d'inspecteur de l'éducation générale, de l'éducation physique et des sports (ces activités ont été longtemps pour vous un objet de prédilection et vous avez été, durant de nombreuses années, membre du Comité directeur de la Fédération française d'éducation physique). Vous voici, en 1947, professeur au Lycée Voltaire puis proviseur à Saint-Yrieix et à Pithiviers où la retraite vous a surpris en pleine vigueur, en pleine verve intellectuelle et corporelle.

En 1939, vous avez été mobilisé; en 1944, vous vous êtes vous-même remobilisé. Votre croix de chevalier de la Légion d'honneur, votre grade de colonel de réserve ont consacré votre dévouement sur le plan militaire.

Mon devoir m'obligerait maintenant à retracer toute votre action au sein puis à la tête de la Fédération des professeurs français résidant à l'étranger. Ayant été à son berceau en 1932, devenu secrétaire général dès 1934, puis plus longuement à partir de 1946, enfin président depuis 1957, vous y avez consacré tout le temps, toutes les forces que pouvait vous laisser l'exercice de la fonction publique, c'est

à dire vos soirées, vos dimanches, vos loisirs, entièrement occupés à travailler pour vos collègues qui continuaient d'occuper à l'étranger. Vous étiez proviseur le jour puis, la nuit venue, président, rédacteur, secrétaire, dactylographe de la Fédération. A cet égard le mérite de M^{me} Bochet n'est pas mince: elle a subi et accepté les contrecoups de cette double vie.

Pardonnez-moi, il ne faut renoncer à entreprendre cette longue histoire; je ne parviendrais pas au terme dans un temps raisonnable car il faudrait, pour être complet, dresser le bilan des luttes et des conquêtes de la Fédération elle-même depuis près d'un demi-siècle. Au surplus, c'est un sujet que connaissent bien la plupart des personnes ici présentes; enfin, le récit en a été fait excellemment par M. Tauvel, secrétaire général, à l'époque du quarantième anniversaire de la Fédération. Je souhaiterais plutôt porter témoignage en tant qu'usager de la Fédération comme un homme qui a consacré plus de trente ans de sa vie à l'extérieur et qui est en mesure d'attester ce que la Fédération Bochet - on l'appelle toujours ainsi - nous a apporté à nous, les universitaires en poste aux quatre coins du monde.

Il existe d'autres organisations qui représentent aussi les intérêts des professeurs hors de France. Elles protègent nos droits, comprennent nos besoins, font pression pour y ajuster notre condition administrative et financière. Mais la Fédération présente une personnalité différente; elle a son style et son esprit propres; elle est comparable à un syndicat mais elle n'est pas seulement cela. C'est pourquoi j'ai toujours déclaré, comme vous-même, qu'il n'existe pas, qu'il ne doit exister aucune incompatibilité entre l'adhésion à telle ou telle organisation syndicale et l'appartenance à la Fédération.

Bien entendu, la Fédération et les syndicats recouvrent un large champ commun. Au plan de la défense des professeurs français à l'étranger, vous ne le cédez en rien à personne. La liste est longue des avantages que vous avez obtenus après de sévères mais toujours courtoises discussions avec notre ministère d'origine et nos ministères de rattachement ou avec d'autres organismes. Je ne prendrai pour exemple que la patiente négociation que vous avez menée avec les dirigeants de la Mutuelle générale de l'Education nationale, la M.G.E.N., de 1948 à 1952. Quatre années d'efforts pour faire que les enseignants de l'étranger, ignorés jusque-là par toutes les mutuelles et ne bénéficiant pas de la Sécurité sociale française pendant qu'ils se trouvaient hors de France, ne soient plus démunis, eux et leurs familles, face à la maladie et aux accidents, hélas! si fréquents au cours des déplacements inhérents à notre profession. Le Foyer du professeur français de l'étranger est aussi, indirectement, votre oeuvre; filiale de la Fédération, cette association n'a cessé, depuis 1935, d'aider les bons vieux serviteurs de la langue et de la culture française à travers le monde. Ainsi, nul n'est mieux qualifié que vous pour nous représenter au Conseil supérieur des Français de l'étranger.

Ces résultats concrets sont bien connus et appréciés par tous vos administrés; mais quand on vit à l'étranger, l'existence de la Fédération est ressentie comme quelque chose de plus, comme celle d'une vraie famille, pour user d'un cliché qui se justifie entièrement dans le coeur de chacun. Cette revue, que vous rédigez parfois presque d'un bout à l'autre, crée un vivant courant de solidarité et d'amitié qui va d'un pays à l'autre, parcourt toute la terre en passant par l'hexagone originel. Nous éprouvons le sentiment, grâce à la Fédération, d'appartenir à un véritable Corps, qui n'est pas le Corps diplomatique, bien sûr, mais qui a aussi ses lettres de noblesse, ses grandeurs et ses servitudes, ses traditions.

Si vous avez réussi à créer ce climat, n'est-ce pas en grande part grâce au fait qu'à côté des professeurs fonctionnaires détachés à l'étranger avec les avantages et les garanties que leur confère l'Etat, vous avez rassemblé aussi bien ceux qui, à un titre ou à un autre, dans un cadre souvent très précaire ou sans cadre du tout, accomplissent le même métier? Ils sont tout aussi valeureux. Combien en ai-je rencontré dans tous les continents? En Angleterre et en Hollande, ces indépendants, par goût ou par les vicissitudes de la vie, ces véritables "freelances", qui sont le sel de la terre: Verlaine fut l'un d'eux en son temps. En Union soviétique, j'ai encore vu, en 1957, les rares survivantes des dix mille institutrices françaises qui, avant la première guerre, étaient parties servir comme préceptrices dans les familles russes, avec les aléas de toute sorte que cet emploi comportait. Et même en Chine, j'ai retrouvé à Pékin,

à S. Langai, des vétérans, laïcs ou religieux, de nos défuntes écoles d'Extrême-Orient mêlés à quelques déserteurs et hors-la-loi. Il y a ceux de l'Amérique latine, ceux du Proche-Orient, ceux du Liban en particulier, qui ont éprouvé un grand réconfort, je vous l'assure, à savoir qu'ils étaient connus, regroupés, soutenus et aimés au sein de votre Fédération fraternelle. Oui, je l'atteste parce que je l'ai vu et vécu, la Fédération Bochet - excusez cet emploi de l'abréviation courante - est une grande réunion d'humanité, et vous êtes personnellement l'ami de tous ses membres. Chacun d'entre eux ressent l'honneur qui vous est fait comme le sien propre. A cette heure-ci, où qu'il soit sur la planète, il s'en réjouit, il en reçoit sa part.

Messieurs les Ambassadeurs de France, Messieurs les Sénateurs, Messieurs les Ministres, Monsieur le Directeur général des relations culturelles, scientifiques et techniques, Mesdames, Messieurs, vous seriez autant et plus qualifiés que moi pour conférer à Lucien Bochet son nouveau grade dans l'Ordre de la Légion d'honneur. Permettez donc que j'y procède maintenant par délégation de vous tous."

LES EDITIONS FISCHER ONT BIEN MERITE DE LA TCHECOSLOVAQUIE

Vilém Procan, dont nous avons fait connaître à un millier d'historiens de l'enseignement supérieur français la lettre au Congrès mondial des historiens à San Francisco (septembre 1975) vient de faire paraître en livre de poche, aux Editions Fischer de Francfort, les lettres qu'il adressa de Prague à un ami de Bratislava entre 1969 et 1976, complétées et renseignées par divers documents de l'époque. L'ensemble constitue un témoignage sur l'existence qu'on mène dans une autre planète mais aussi un récit sur le destin de l'Europe dont les quarante dernières années furent si riches en tragédies. Ce document nous permet enfin de comprendre où les "Chartistes" ont trouvé l'énergie nécessaire à la continuation de leur action, comment ils se sont entraînés de longue main à la solidarité sans laquelle leur mouvement n'aurait pas survécu à la première vague de répression. L'élan qui parcourt la dernière lettre, écrite d'Allemagne fédérale après un nouveau départ dans la vie, à 44 ans, nous fait penser à ce passage des "Entretiens" avec Capek où Masaryk parle de ces athées plus religieux que certains hommes d'Eglise. Nul doute que Masaryk aurait dit de Procan qu'il vit en Dieu et par Dieu.

° °

Egalement en août 1978, le Fischer Verlag, sous la direction de J. Grusa, Milan Uhde, Ludvik Vaculik, a publié un almanach de la littérature tchèque de 1968 à 1978 (377 p.).

Nous y relevons un essai capital de J. Patocka sur Masaryk ("L'échec de l'édification d'une philosophie tchèque") dont on trouve un résumé critique sous la plume de Vaclav Cerny dans le dernier numéro de "Svědectvi" (56), et un essai de 8 pages du professeur Vaclav Cerny, "L'essence de notre civilisation", d'abord paru en tchèque aux éditions Petlice en 1975. Si sa critique du socialisme réel ne nous apprend plus grand chose, en revanche sa critique de nos démocraties anticipe sous une forme plus efficace les condamnations portées contre nous par Soljenitsyne dans son discours de Harvard. Nous formons le vœu que l'opposition intérieure tchécoslovaque fasse entendre plus souvent cette voix à l'étranger. Nous verrons bien si "Listy" s'en fait l'écho:

"Ou bien une démocratie rayonne à partir de ses principes et se sent solidaire d'elle-même, ou bien elle cesse d'être une démocratie pour n'être plus qu'un aspect étatique de l'égoïsme national. Les discours idéologiques des avocats et représentants des grandes démocraties qui affectent la plus grande indifférence à l'égard des démocraties asservies, coupables, selon eux, de ne s'être pas prises en charge, tentent de dissimuler et révèlent par là-même que leur démocratie a perdu tout attrait pour les jeunes. Comment un instrument étatique de conservation pourrait-il leur ouvrir une perspective de vie ?"

E. V. F.

au sommaire de ce numéro: A propos d'une décoration - Les Editions Fischer ont bien mérité de la Tchécoslovaquie.
